

Dominique Vérin

Notes sur la passe et les camps¹

Ces derniers temps, j'ai lu beaucoup de choses autour et sur la passe. La passe, une performance où du réel est en jeu.

Le film de Claude Lanzmann, *Les Quatre sœurs*, était récemment sur Arte. Il fait partie du film *Shoah*, sorti en 1985. Comme dans *Shoah*, des rescapées parlent de ce qu'elles ont vécu. Pas de jouissance visuelle mais un donné à entendre.

Cela m'a portée à lire ou bien relire des textes qui abordent la psychanalyse et les camps d'extermination.

J'ai extrait quelques citations avec l'idée de les juxtaposer pour reprendre un questionnement sur le nouage entre le réel des camps et du réel en jeu dans la passe, et voir où cela m'amène.

Anne-Lise Stern indique l'accrochage des histoires personnelles avec les temps de l'Histoire : « La psychanalyse concerne les sujets, pris un à un, dans leur particularité. C'est une histoire privée. Mais ce privé, d'être noué au langage, est par là même pris dans la grande Histoire, l'histoire publique. [...] pour tous ceux des générations post-nazies, la petite histoire et la grande histoire sont bien nouées dans la poubelle des camps, in diesem grossen Schutthaufen². »

Suzanne Hommel pour sa part écrit : « Si j'ai dû quitter l'Allemagne, si j'ai dû devenir analyste, c'est à cause de cette horreur. C'est une tentative, presque désespérée, de cerner ce réel dans l'acte analytique, ainsi que dans l'acte de transmission [...]. Transmission impossible, transmission indispensable, marquée de la division même du sujet, et où se conjoint la position de tout sujet, un " Je ne veux rien savoir ", position fondamentale de l'inconscient, avec le refus d'en savoir trop, de ce réel de notre siècle. Cet autre " je ne veux rien en savoir " est dramatique, et il produit les symptômes les plus graves : " Ce qui n'est pas symbolisé fait

¹ Exposé lors de La rencontre autour de la Passe du 17.03.2018.

² A.-L. Stern, « Passe, du camp chez Lacan » - Le Savoir-déporté - camps, histoire, psychanalyse, Seuil, Paris, 2004, p. 241.

retour dans le réel. " La fonction de l'analyste, qui se trouve à cette charnière, est d'éviter des passages à l'acte.³ »

Elle note, plus loin, qu'« il est significatif que les séminaires et les textes de Lacan soient traversés, comme par un fil rouge, par des phrases se référant aux camps de concentration, au totalitarisme.

C'est dans la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », que Lacan développe l'idée qu'on n'en a pas fini avec les camps, par les conséquences de ce que le discours de la science instaure : « La troisième facticité, réelle, trop réelle, assez réelle pour que le réel soit plus bégueule à le promouvoir que la langue, c'est ce que rend parlable le terme du : camp de concentration, sur lequel il nous semble que nos penseurs, à vaguer de l'humanisme à la terreur, ne sont pas assez concentrés.

Abrégeons à dire que, ce que nous en avons vu émerger, pour notre horreur, représente la réaction de précurseurs par rapport à ce qui ira en se développant comme conséquence du remaniement des groupements sociaux par la science, et notamment de l'universalisation qu'elle y introduit.

Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation.⁴ »

Le réel des camps d'extermination est en lien avec l'horreur de savoir. La passe aussi. Si l'analysant se confronte dans sa cure à l'insupportable du réel, dans la passe, il s'agit d'en toucher un bout, de ce réel en jeu et permettre un certain franchissement.

Vérifier qu'il y a du désir de l'analyste, par le passage dans ce dispositif en chicane.

La nomination A.E. procède de la surprise qui peut être offerte par ce dispositif.

Même si les deux lettres A.E. se trouvent toujours au cœur d'un débat que l'abstraction qu'elles portent ne suture pas. Temps de trajectoire et temps pour chacun.

Le réel, c'est ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire.

Patrick Valas précise en 1985 : « L'impossible à dire pour un sujet ne l'est pas nécessairement pour un autre qui peut l'articuler, le nommer.

³ S. Hommel, *L'Histoire du sujet dans l'Histoire du siècle*, éd. Soleil carré, Tours, 1993, p. 126.

⁴ J. Lacan, *Scilicet* n°1, Seuil, Paris, 1968, p. 29.

C'est pourquoi Lacan parle de bout de réel propre à chacun et non pas du même réel pour tous.⁵ »

Avec la passe, Lacan attendait aussi que quelque chose s'invente du groupe...

C'est ce que reprend Anne-Marie Braud : « En tournant autour de l'invention et du savoir, Lacan insiste sur le fait que ce forçage à inventer s'impose à tous : " Nous savons tous, parce que tous, nous inventons un truc pour combler le trou dans le réel. Là où il n'y a pas de rapport sexuel, ça fait traumatisme. On invente. On invente ce qu'on peut bien sûr⁶. » L'inconscient ne connaît pas de barrières temporelles et l'élasticité et les mélanges de différents temps coexistants altèrent, modulent l'influence et les flux des signifiants.

Ceci est pris en compte dans le texte d'orientation de l'École de psychanalyse Sigmund Freud dans le paragraphe sur l'école. Le choix du mot École se définit ainsi : « Ce signifiant " école " est devenu différent de lui-même, conformément à la loi du signifiant, à partir de la " Proposition du 9 octobre sur le psychanalyste de l'école " et de la mise en place de l'expérience de la passe à l'École freudienne de Paris. Et sans doute est-il devenu encore différent du fait de la dissolution de cette école en 1980⁷. »

À ce sujet, Patrick Valas écrit, toujours en 1985 : « Lacan n'entendait nullement supprimer le pouvoir, car le réel de l'institution n'a pas à être occulté. La proposition de 1967 a une dimension politique qu'il ne faut pas oublier et qui dépasse de très loin les enjeux de pouvoirs mesquins qui pourraient venir parasiter le travail analytique dans une école digne de ce nom et où un nouveau style de vie pourrait s'inventer.

Pourquoi autrement Lacan, dans sa proposition, viendrait-il évoquer l'Œdipe dans la cure, l'imaginaire de l'institution analytique, le réel de l'horreur des camps de concentration ? Sinon pour nous avertir d'être plus attentif⁸. »

Le réel, c'est ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire.

L'EpSF a un dispositif de passe qui fonctionne depuis maintenant vingt-cinq ans. Les chamboulements et les turbulences engendrées aussi

⁵ http://www.valas.fr/patrick-valas-premiere-elaboration-sur-la-passe-a-l-ecole-de-la-cause-freudienne-en-1985,169#outil_sommaire_29

⁶ A.-M. Braud, *Carnets de l'EpSF* n°38, janvier-février 2002, p. 108.

⁷ Site de l'EpSF.

⁸ *Op. cit.*

par ce travail de passe sont supportés par l'EpSF tant bien que vaille (j'ai laissé mon lapsus !).

E la nave va ! Et vogue le navire⁹ !

La mystérieuse bête puante ou morte git au fond de la cale. (Voir le film d'Ettore Scola, avais-je écrit. Non, c'est encore un lapsus : le film est de Federico Fellini et pas d'Ettore Scola !)

On invente ce qu'on peut : un tramway nommé désir, une chasse au Snark..., voir Lewis Carroll.

Le réel est ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire.

Et un Snark, n'est-ce pas, peut être un Boojum !

⁹ F. Fellini, *E la nave va*.